Encore un peu d'été : la fleur

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 694

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025054

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1945, poussé par ses convictions, lui, officier suisse âgé de quarante-cinq ans, décidait de refuser désormais le service militaire et d'en supporter les conséquences: quelques mois de prison. Il était donc de ceux pour qui le major Troyon (et il n'est pas le seul) n'éprouve que mépris. Cela juge les deux hommes.

Juste avant mon départ pour l'Italie, au début de juillet, j'avais été lui rendre visite dans une clinique de Genève. Je suis parvenu à le faire rire une dernière fois. Il dormait, extrêmement émacié, mais serein. Il s'est réveillé. Je lui ai dit: «Tu dormais en chien de fusil... Ça me paraît très suspect pour un pacifiste!»

Au cours des années de guerre et dans l'immédiate après-guerre, il avait dirigé l'une des plus importantes revues de notre pays: *Suisse contemporaine*, et avec l'aide d'Henri Miéville organisé chaque année les «Rencontres d'Oron».

On me permettra de recopier ici quelques lignes de Victor Hugo: «Adieu, mon vieux compagnon. — Tu vas donc vivre de la vraie vie! Tu vas aller trouver la justice, la vérité, la fraternité, et l'amour dans la sérénité immense. Te voilà envolé dans la clarté.» (Allocution sur la tombe de Kesler, le 8 avril 1870.)

* * *

Torre Pellice.

Fête de l'*Unità*, comme chaque année. Sentiment d'un communisme *vivant*, «à visage humain», ouvert et généreux. Banderole au-dessus du jardin, où une cantine a été installée: «*Il governo acceta i missili. Il popolo italiano NO!*» Mais aussi, stand de livres, avec entre autres ce titre, qui m'a frappé: *Omagio a Sacharov!*

Mais sentiment, aussi, d'un christianisme vivant: Editions de la *Claudiana*. Ils sont trente mille Vaudois du Piémont (protestants), qui ont fusionné voici deux ans avec les méthodistes — trente mille environ eux aussi; total: soixante mille. Les Editions de la *Claudiana*, à côté de gros livres consacrés cette année à Luther, publient une petite collection, qui compte déjà une quarantaine de titres: je relève parmi les auteurs les noms d'Albrecht Goes, l'illustre auteur de *Unruhige Nacht*; de Roland de Pury, du professeur Mauris (Lausanne), Pierre-Henri Simon, Gabriel Marcel, Pierre Bonnard (Lausanne), André Biéler (Genève), Karl Barth, Philippe Menoud (Lausanne); Vinay, le frère de Tullio, le fondateur d'*Agapè*, professeur de théologie à Rome; d'Helmuth Gollwitzer...

Cependant, aussi, *Stampa Sera*, journal de grande information, annonce: «Dramma dei bambini di Napoli: dieci milla vittime della miseria.»...

Cependant encore, la *Republicca*, quotidien centre-gauche, émet l'opinion que l'affaire Gelli s'explique par le fait que les geôliers genevois sont mal payés... 3200 francs par mois.

J'ai calculé: cela fait quelque chose comme deux millions trois cent mille lires. J'ai interrogé un couple d'amis, l'un et l'autre professeurs-assistants à l'Université: elle gagne un peu moins d'un million de lires par mois (1400 francs) pour dix heures de travail par jour (biologie); lui (sociologie) à peu près autant, mais avec un horaire qui lui permet de travailler à côté et de se faire un supplément annuel de 10 millions de lires — 14 000 francs, soit un peu plus de 1100 francs par mois. En tout, quelque chose comme quatre mille francs. Professeurs «ordinaires», ils gagneront sans doute un peu plus — 4500 à 5000 francs — chez nous, huit mille? neuf mille? Incroyable Italie! **J. C.**

ENCORE UN PEU D'ÉTÉ

La fleur

Petit Pierre regarde fixement le tapis de sa chambre. Non, il n'a pas rêvé: la boursouflure est toujours là. Peut-être même qu'elle a augmenté de volume, comme quelque chose qui pousse, pousse, sous le tapis de sa chambre. Intrigué, petit Pierre regarde, absolument immobile. Oui, c'est bien cela: quelque chose a crevé la surface du tapis et sort lentement. C'est une tige avec un bouton, c'est une fleur qui pousse à travers le tapis de la chambre de petit Pierre. Fasciné, l'enfant regarde toujours. Il n'a qu'une crainte, c'est que maman entre maintenant dans sa chambre, inquiète de n'entendre aucun bruit. Alors petit Pierre, sans quitter la fleur des yeux, s'enhardit à choquer l'un contre l'autre ses cubes multicolores. La tige cependant continue à grandir, elle est maintenant à la hauteur des yeux de l'enfant accroupi. Le bouton s'ouvre lentement, délicatement, dévoilant de larges pétales veloutés d'une couleur indéfinissable; elle change constamment, et, semble-t-il à petit Pierre, d'après ses propres sentiments. S'il oublie maman et ses gronderies, la couleur chatoie et un parfum délicieux s'élève. S'il craint à nouveau l'irruption de sa mère, la fleur devient noire, le parfum tarit, la tige oscille et semble vouloir rentrer sous terre. Oh! qu'elle reste là avec moi, pense ardemment petit Pierre. Je suis si seul. Personne ne joue avec moi, peut-être que la fleur voudra bien. Mais il reste encore à distance, impressionné par les larges pétales veloutés qui se tournent vers lui comme un regard.

Maintenant, petit Pierre est heureux: il sait que la fleur ne le quittera pas. Ce soir, quand maman est entrée dans la chambre, l'enfant a espéré follement que la fleur rentrerait sous terre. Mais elle n'a pas bougé, ses pétales se sont simplement un peu refermés, comme une paupière voilant un regard. Maman, de son pas décidé, a traversé la chambre en tous sens; elle a même passé si près que la tige a ployé. Mais elle n'a pas vu la fleur. Maintenant, petit Piere sait que la fleur est à lui. Et un jour, si vraiment il se sent encore trop seul, il sait que la fleur l'accueillera, dans son doux regard velouté. Quand maman entrera dans la chambre au matin, elle trouvera le petit lit désert. Et, sur le tapis, il y aura une boursouflure à peine distincte, visible seulement à l'œil nu d'un enfant.

Catherine Dubuis